ABBA GOLD Le cover band de la mythique formation suédoise cartonne au Festival des Vents

Mamma mia, la tornade nostalgique

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Formé en 1970 et séparé en 1982, le groupe suédois ABBA a une fois de plus contredit cruellement Simone Signoret, pour qui la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Bon, samedi soir, à Reconvilier, lors de la soirée phare du Festival des Vents, les véritables ABBA n'étaient évidemment pas de la partie. Mais ABBA Gold, leur plus célèbre cover band, a fait souffler un vent de folie sur une salle des fêtes qui a entonné avec eux, souvent debout, ces hymnes immortels que sont «Fernando», «Take a chance on me», «Thank you for the music», «Super Trooper», «Waterloo», «Knowing you, knowing me», et on s'arrêtera là dans l'énumération de tubes qui furent autant de numéros un planétaires.

Diable! C'est que les vrais ABBA ont vendu la bagatelle de 385 millions d'albums. Mieux que les Rolling Stones et Led Zeppelin, par exemple. ABBA? Tout simplement le groupe préféré de Pete Townshend, l'inventeur de l'opéra rock avec «Tommy» et «Quadrophenia». Bref, bien davantage qu'un combo de variété. L'un des phénomènes majeurs du 20e siècle.

> «Thank you for the music. Merci pour la musique.»
>
> **ABBA GOLD**
> COVER BAND

Tous ces faux...

Quant aux ABBA Gold, ils appartiennent donc à la catégorie dite des cover bands, ces formations qui reproduisent souvent à l'identique la musique du «vrai» groupe. Aujourd'hui, chaque ensemble historique a le sien. Les siens, plutôt. A tel point qu'on ne compte plus les faux Beatles, les faux Queen, les faux Pink Floyd, les faux Led Zeppelin. Suffit de changer une lettre dans le nom du gang originel ou d'ajouter un mot comme Gold, dans le cas présent, et le tour est joué.

Inutile d'ajouter que le public raffole de ce genre de tours de passe-passe. Il a ainsi l'occasion d'assouvir sa passion pour une formation souvent défunte, hors de portée ou ayant simplement tiré un trait sur les concerts.

Chez ABBA Gold, l'identification aux vrais ABBA est totale. Figurez-vous que ces sept Anglais ont à leur actif plus de 2200 shows, dont un devant 93 000 personnes à Aberdeen. Ils se sont produits dans une quinzaine de pays, parmi lesquels on citera la Suisse, la Lettonie, l'Afrique du Sud et Bahrein. Ils sont sept, nous direz-vous, mais quatre jouent les premiers rôles. Ceux évidemment dévolus aux chanteuses qui personnifient – cloner serait plus juste – la blonde Agneta et la brune Frida et aux deux inoubliables bellâtres, aujourd'hui ex-maris des précitées. Ceux qui composaient la musique et les paroles du géant suédois. Aujourd'hui, les quatre inséparables sont justement divorcés et rangés des voitures, mais ABBA demeure une multinationale financière active dans bien d'autres domaines que celui de la chanson.

Le mythe revisité

Grâce à ABBA Gold, en tout cas, le public du Festival des Vents a pu revivre le mythe dans toute sa splendeur et replonger avec délectation dans les seventies. Costumes kitsch, pattes d'eph, voix terriblement proches des originales? Le menu gastro a été resservi avec talent et conviction. Les deux chanteuses sont exceptionnelles, les musiciens convaincants et l'ensemble pousse l'identification à ses modèles jusqu'à la schizophrénie. Debout plus souvent qu'à son tour, la salle comble a dégusté le festin avec un appétit glouton, les plus âgés étant généralement les plus voraces et les premiers à se lancer dans quelques mouvements de danse frénétique. D'ailleurs, même ceux qui ne placent pas ABBA parmi leurs groupes favoris ont bien dû admettre samedi soir que les compositions des Suédois sont tout simplement exceptionnelles et irrémédiablement bien parties pour défier la marche du temps.

Bon, pour en revenir à ABBA Gold, les esprits chagrins clameront que ce ne sont que de vilains copieurs. Des copieurs terriblement talentueux, cependant. Et puis, à ce propos, on jouait l'autre soir Beethoven et Mozart dans la région. Mais ces gars-là n'étaient pas présents non plus, hein?

L'espoir vient de Bienne

A signaler encore qu'en début de soirée, le public a pu assister à la finale des trois nouveaux talents régionaux de la chanson, rescapés d'une présélection en bonne et due forme. Le Biennois Ismaël Schneider l'a emporté devant Fanny Kupferschmied, de Bévilard, et Aline Berlincourt, de Tavannes. Le jury a choisi ainsi de récompenser le seul auteur-compositeur-interprète de la soirée, qui se produisait seul avec sa guitare. Attachant!

Fanny Kupferschmied, qui s'est attaquée avec courage à Nina Simone, possède un timbre jazzy prometteur et un groupe convaincant. Quant à Aline Berlincourt, la chanteuse d'Aline & Co, formation qui compte un certain Jérôme Achermann dans ses rangs, elle évolue dans un registre plus pop. Les deux filles avaient toutefois opté pour des reprises d'hymnes connus. Viseraient-elles une carrière de cover band? L'exemple d'ABBA Gold, en tout cas, pourrait les inspirer.

Ne suffit qu'à se trouver un groupe majeur comme modèle et à travailler!

Samedi soir, à Reconvilier, ABBA Gold a ressuscité le phénomène ABBA tout court avec conviction et talent. Le nombreux public présent leur a réservé un accueil triomphal. PATRICIA BRENZIKOFER

Le lendemain du passage des faux ABBA, les vrais élèves de l'école de schwytzoise ont fait un véritable tabac. BLAISE DROZ

LE FESTIVAL DES VENTS EN IMAGES

Les Pipe and Drums of Jura, des policiers qui savent aussi répandre la bonne humeur. BLAISE DROZ

De biens drôles d'oiseaux, que ces échassiers qui ont égaillés la manifestation.

Cela faisait longtemps qu'on n'avait plus tant ri au volant d'un camion de pompiers traversant Reconvilier.